

Gérard BOUCHARD et Serge COURVILLE, sous la direction de,  
*La construction d'une culture: le Québec et l'Amérique  
française* (CEFAN, Culture française d'Amérique, Les Presses  
de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1993, 445 p., ISBN 2-  
7637-7306-0)

Juliette Champagne

Volume 16, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083312ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083312ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Champagne, J. (1994). Compte rendu de [Gérard BOUCHARD et Serge COURVILLE, sous la direction de, *La construction d'une culture: le Québec et l'Amérique française* (CEFAN, Culture française d'Amérique, Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1993, 445 p., ISBN 2-7637-7306-0)]. *Ethnologies*, 16(1), 209–213. <https://doi.org/10.7202/1083312ar>

the terms "tradition" and "truth" I find problematic. Despite his acknowledging (p. 107) crucial questions about the opposition of "tradition" and "modernity", about "traditional societies" and "traditional mentalities", his continued usage of the term "tradition" still implies a distinction between "us" and "them". I doubt if Boyer would support such a distinction, yet by choosing conventional ethnographic examples from Fang society, he does not adequately challenge it. The term "truth" is equally loaded. Is he speaking of truth or the authority to speak? "Truth" in Boyer's discussion more properly belongs in quotation marks, to emphasize its provisionality. However, these are minor quibbles with an insightful, challenging, and wholly necessary re-thinking of an under-scrutinized concept.

Anne BRYDON  
University of Winnipeg  
Winnipeg, Manitoba

---

Gérard BOUCHARD et Serge COURVILLE, sous la direction de,  
*La construction d'une culture: le Québec et l'Amérique française* (CEFAN, Culture française d'Amérique, Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1993, 445 p., ISBN 2-7637-7306-0).

L'évolution de la culture française en Amérique du Nord depuis le XVII<sup>e</sup> siècle est le sujet de l'ouvrage intitulé *La construction d'une culture: le Québec et l'Amérique française*, dirigé par Gérard Bouchard, avec la collaboration de Serge Courville. Cet ouvrage collectif fait état de la pensée contemporaine sur le développement de la culture française en Amérique en étudiant les représentations collectives de cette culture, telles que perçues par l'élite et par les classes populaires.

Nous trouvons réunis 19 textes d'historiens, de sociologues, d'ethnologues et de géographes, présentés lors du quatrième séminaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Quatre grands thèmes sont abordés: la géographie de la culture, le changement de la culture populaire en contexte québécois, les méthodes scientifiques utilisées pour l'étude de cette culture et l'expérience de la francophonie dans d'autres régions de l'Amérique du Nord.

La culture française en Amérique du Nord a longtemps été interprétée par l'élite qui a loué ses origines françaises et qui l'a folklorisée. C'est cette thèse que

soutient Gérard Bouchard dans sa contribution présentée en guise d'introduction à l'ouvrage, laquelle est intitulée «Une nation, deux cultures. Continuités et ruptures dans la pensée québécoise traditionnelle (1840-1960)». Suivant un parcours historique, il montre l'évolution des aspirations idéologiques de l'élite qui fut d'abord liée à la France, puis loyale à l'Angleterre, devenant, par la suite, anti-américaine et nationaliste. De par ses enseignements, l'élite française au Québec aurait mis l'accent sur les origines européennes du peuple, issu des «grandes races de France». Par contre, l'élite ne s'est pas intéressée à la culture produite sur place, c'est-à-dire celle du terroir. Selon Bouchard, la classe populaire, carrément dévalorisée par l'élite, continue à évoluer et à survivre dans le contexte nord-américain. «Culture robuste métissée par l'histoire», elle parvient même à se propager et à se répandre. C'est seulement avec l'essor de l'industrialisation québécoise, surtout depuis la deuxième guerre mondiale, que la culture populaire est valorisée en soi. C'est une introduction stimulante qui met savamment en relief les intrigues et les subterfuges idéologiques imposés à la culture populaire depuis ses débuts en Amérique française.

La première partie de l'ouvrage, «les territoires de la culture», vise à éclairer les rapports entre la culture et la géographie. L'ethnologue Martine Segalen étudie le développement des cultures populaires en France. D'après elle, celles-ci ne sont ni pures ni isolées dans le temps, mais reliées au présent. Le sentiment d'identification à la culture est inexorablement rattaché à un lieu et à une région particulière. Ce lieu est la source de l'identité des régions qui nourrit l'identité nationale. Segalen nous assure que la politique nationale décentralisatrice en France redonne, depuis 1982, une vigueur inattendue aux régions et à la culture française tout entière. Ce rapport entre la culture et le territoire est étudié avec soin par Serge Courville dans l'article suivant. Selon lui, le Québec, a tellement importé ses modèles administratifs, culturels et idéologiques d'ailleurs qu'il s'est privé de moyens pour comprendre sa propre culture. Il cite le cas du système d'enseignement instauré au Québec au début de la décennie 1970 qui devait combler des lacunes particulières, mais qui, étant conçu pour le système scolaire de la France, était inadapté aux enfants québécois. Les chercheurs et les administrateurs ne peuvent ignorer le contexte nord-américain de la culture québécoise et les études américaines, souvent négligées, doivent être davantage considérées.

La culture populaire est étudiée, en deuxième partie, dans la perspective de la littérature orale, des rituels associés à l'alimentation et du conte populaire. En examinant la place du mythe dans la culture, Jean Du Berger démontre les similitudes entre «l'imaginaire traditionnel et l'imaginaire institutionnel». Selon lui, les bons vieux contes et légendes auraient été remplacés par les récits médiatisés, mais ces derniers continuent à dénoncer la déviance et à jouer un rôle de contrôle social. René Hardy, le commentateur de cette session, note que les textes publiés ont toujours délaissé les contes «vulgaires», dont la valeur

d'apprentissage était bien plus forte que les versions moralisantes utilisées dans les manuels scolaires. Jean-Claude Dupont se penche sur l'alimentation pour comparer les comportements des élites avec ceux des classes populaires. D'après ses données, l'élite était plus ouverte aux changements culturels que les classes populaires. Elle ne conservait dans la tradition que les gestes officialisés par le culte. Par contre, les classes populaires retenaient davantage les rites qui touchaient à la magie. Lucille Guilbert compare le fonctionnement du conte populaire chez les Asiatiques au Québec et en Asie, et souligne la dynamique interculturelle présente dans les contes québécois. En résumant cette section, Hardy se demande si les contes et les coutumes peuvent être compris sans connaître leur contexte socio-économique. Ici, comme ailleurs, la dialectique culture populaire/culture de l'élite est critiquée, puisqu'elle néglige les rapports et les échanges constants qui existent entre ces deux niveaux de la culture. Il est vrai que les contes peuvent avoir les mêmes origines, mais rien ne nous prouve que certains des contes asiatiques cités par Lucille Guilbert n'eurent pas leurs racines dans les écoles coloniales françaises.

La troisième partie est consacrée aux méthodes d'analyse utilisées pour l'étude de la culture. Le géographe Marcel Bélanger, dans sa présentation, s'interroge sur les déplacements des frontières de la culture considérée comme un espace construit. C'est dans cette ligne de pensée que poursuit Jacques Mathieu en examinant le personnage de Jacques Cartier qui, après avoir sombré dans l'oubli, est devenu un outil de propagande pour des causes nationalistes. Il conclut que l'historiographie est un grand processus culturel, adaptée aux préoccupations du présent et généralement liées à l'État. Dans l'exposé suivant, Jean-Claude Robert traite de la culture dans les villes du Québec, passée inaperçue au profit de la vision rurale, mais pourtant bien réelle depuis longtemps. Normand Séguin explore l'identité et son évolution. Selon lui, le changement culturel est un processus dynamique, la « création et la recréation d'un monde » (p. 214), la façon qu'un groupe se perçoit dans la tension des rapports sociaux et des nouvelles manières de penser. L'historien Hubert Watelet réfléchit sur les rapports entre science et culture et les paradigmes du mouvement des Annales. Il rappelle les difficultés de l'intégration des sciences, particulièrement les sciences quantiques, dans la culture judéo-chrétienne, milieu d'origine des membres fondateurs de l'école des *Annales*.

La dernière partie du livre aborde la dynamique culturelle des espaces régionaux. Le texte de G. Bouchard, Josée Gauthier et Marie-Josée Huot présente la problématique de leur projet de recherche sur les rituels et les coutumes réalisé dans le cadre du Centre interuniversitaire SOREP. Considérant le rituel comme le témoignage des dynamiques culturelles, les auteurs comparent, d'une part, les rituels pratiqués en France et dans la vallée du Saint-Laurent aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et, d'autre part, ceux de la vallée laurentienne avec ceux qui apparaissent dans les régions périphériques ouvertes au peuplement aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Les résultats d'une enquête orale sur les rituels de la naissance et du mariage au Saguenay sont comparés avec ceux de la région de Charlevoix. L'enquête est bien menée et démontre une grande rigueur de méthode. Œuvrant dans le cadre du même projet, Anne-Marie Desdovits présente les premiers résultats de son enquête sur les rituels de mariage chez les paysans de la Beauce et de la côte de Beauré, entre 1920 et 1940.

Les trois derniers articles jettent un regard sur la culture française à l'extérieur du Québec. Roger Bernard trace un sombre portrait de la francophonie de l'Ontario, menacée d'assimilation par la domination des médias anglophones et par son état bilingue et biculturel. Constatant que les jeunes gens perdent contact avec leur histoire dans une société pluraliste, Bernard propose que des mesures soient prises pour développer et conserver la culture. Il insiste sur la nécessité de la mise sur pied d'un projet de communauté et de moyens pour le réaliser. La mentalité bilingue et biculturelle, politiquement correcte depuis de nombreuses années, sape la culture française. Pour se développer, la culture doit être constamment valorisée par la langue qui est un véhicule de la civilisation bien plus qu'un simple code de communication. L'article suivant concerne l'Ouest canadien où, depuis longtemps, la petite communauté francophone prend des mesures pour protéger sa langue. Gratien Allaire décrit les origines disparates des immigrants de langue française (venant non seulement du Québec mais des pays francophones de l'Europe) et leur installation dans l'Ouest canadien depuis le début du siècle. Ils se dispersent beaucoup, mais un regroupement important a lieu sous l'égide du clergé catholique. Les origines variées, l'expérience migratoire diverse et les difficultés d'embauche des immigrants francophones dans leur nouvel environnement favorisent le remodelage des sociétés d'origine. Même si certains s'assimilent, beaucoup d'autres se regroupent et conservent une identité distincte, adaptée à leur environnement. D'après les études de Cécyle Trépanier, en Louisiane, la culture française qui s'est propagée de manière isolée depuis si longtemps ne semble plus avoir grand espoir quant à ses chances de survie. Naufragées dans une mer anglophone, les institutions, bouées de sauvetage ailleurs, sont impuissantes contre la marée de l'Anglo America. L'identité s'effrite avec l'industrialisation et le bilinguisme. Trépanier mentionne la musique de ce pays, mais la muse *cadjine* semble avoir piètre allure par rapport à celles des médias américains. Fernand Harvey résume cette dernière section de l'ouvrage en soulignant les diversités et les dynamismes de la culture. La collection entière est close avec la contribution appréciable de Jean Martin, étudiant au doctorat en géographie, sur les ambiguïtés et les contradictions dans l'interprétation des discours concernant les aspects territoriaux de l'évolution culturelle au Québec.

Ce livre stimulant qui traite de la culture de manière large et variée possède cependant ses limites. Il est en effet regrettable que les éléments ayant rapport à l'économie, à l'État, à l'Église et aux arts y soient largement exclus. Aussi, nous avons trouvé que la culture populaire a été plutôt négligée. Dans le cas de la

Louisiane, on se demande comment l'apport de la musique peut être considéré comme négligeable dans un lieu où les musiciens d'aujourd'hui se font ambassadeurs de leur culture de par le monde entier. De la même façon, les jugements de Martine Segalen sur la «mort» de la musique traditionnelle, qu'elle voit comme un folklore destiné à des productions publiques et touristiques, nous semblent ne pas correspondre à la situation actuelle. Il faudrait que les universitaires descendent, de temps à autre, de leur tour d'ivoire. Ils se rendraient compte que la culture populaire est encore bien vivante.

Il n'en demeure pas moins que cette collection de communications est une contribution importante aux connaissances sur la culture. Les textes se révèlent d'une «construction» savante et fort pertinente. Les commentaires des présidents du colloque, qui sont inclus, représentent un apport appréciable. Il s'agit d'un ouvrage qui a été bien conçu et dont on peut attendre un fort impact.

Juliette CHAMPAGNE  
CÉLAT, Université Laval  
Sainte-Foy, Québec

---

Freda AHENAKEW and H. C. WOLFART, editors and translators, *Kôhkominawak Otâcimowiniwâma: our Grandmothers' Lives as Told in Their Own Words* (Saskatoon, Fifth House Publishers, 1992, 408 p.).

This volume is the latest in a series of Cree texts, presented in Cree (Roman orthography and syllabics) and English, to result from the collaboration of Cree elder and Native Studies professor Freda Ahenakew and Algonquian linguist H. Christoph Wolfart. This collaboration represents one of the most innovative approaches to the intersection of disciplines (linguistics, anthropology, folklore) and audiences (both Native and non-Native) in contemporary Native Studies in Canada.

The commitment of the collaborators' home institution, the University of Manitoba, to the production of such materials for Cree and Ojibwe literary texts has been substantial over the last few years and makes a crucial contribution to the maintenance of these languages in both their spoken and written forms. Transmissions of traditional language speaking competence as a vehicle for the communication of traditional cultural knowledge is problematic even among the Cree, which has the greatest numbers of speakers of any Canadian Native language. Speakers of Plains and Woods Cree in the Prairie provinces of Alberta, Saskatchewan and Manitoba previously have had access to limited amounts of